

Faux vestiges archéologiques à Rennes-les-Bains ? !

Dans cet article paru en 1963 dans le tome 60 (n° 11 - 12) du bulletin de la *Société Préhistorique Française*, son auteur, M. Granier, s'interroge sur l'authenticité d'un vestige archéologique découvert à Rennes-les-Bains au moment où circulaient de nombreux faux objets fabriqués pour les collectionneurs. Au passage, et de façon implicite, le livre d'Henri Boudet sur la linguistique est une nouvelle fois égratignée.

VI — J. GRANIER, Sur un énigmatique objet en grès poli, de grandes dimensions, conservé au Musée Calvet d'Avignon.

Le Muséum Calvet conserve dans ses collections archéologiques un objet fort curieux (*Fig. 1*). Il s'agit d'une véritable barre de grès, manifestement façonnée et polie par l'homme, et dont les dimensions sont les suivantes : longueur = 515 mm; largeur maxima = 97 mm; épaisseur médiane = 35 mm. La section est ovalaire déprimée. Une extrémité est terminée par une ogive assez élancée, tandis que l'autre est taillée en biais, la petite surface ainsi déterminée formant un angle d'environ 12° avec la perpendiculaire des arêtes latérales. La matière employée est un grès blond faiblement calcaire, à grains excessivement fins.

Une étiquette, collée sur l'une des faces de l'objet, porte la mention suivante : *Pierre trouvée à Rennes-les-Bains (Aude)*. Cette petite commune de l'arrondissement de Limoux (Canton de Couiza) n'est pas inconnue dans la littérature archéologique. Le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (1) nous apprend en effet qu'elle « est une de celles qui, dans ce département, ont livré de grandes quantités de haches de pierre polie, en roches diverses sauf le silex, généralement de petite dimension, parfois de formes très régulières et même élégantes. Les Musées de Narbonne, de Castelnaudary, de Toulouse, de Bordeaux, en possèdent près d'un millier. Mais les collectionneurs ayant multiplié leurs achats, les marchands se sont approvisionnés vers 1870 (et pendant plusieurs années après) de pièces fausses, fabriquées avec une certaine habileté. Il existe de ces faux dans la plupart des collections. On s'explique difficilement l'abondance des haches de pierre dans cette région, dite « des Corbières », et d'autre part la rareté des autres vestiges de l'âge de pierre, stations bien déterminées ou sépultures. Aux environs immédiats du village sont des rochers naturels dans lesquels on a voulu, mais à tort, voir des monuments celtiques (E. Cartailhac) ».

D'après ces renseignements, faut-il penser que l'objet que nous venons de décrire est un faux? Cette hypothèse n'est évidemment pas à écarter définitivement, mais nous ne croyons pas qu'il faille la retenir a priori et notre conviction personnelle nous incline plutôt à regarder cette pièce comme un document vraisemblablement authentique. A l'appui de cette thèse, nous pouvons avancer au moins deux arguments :

1°) L'allure générale de la pièce. Il est en effet bien connu que les faussaires se sont toujours attachés à reproduire des types classiques et par cela même monnayables, au lieu d'objet ne ressemblant à aucune pièce archéologique connue, comme c'est le cas en l'occurrence.

2°) La surface de l'objet présente une multitude de stries qui par leur aspect et leur disposition font immédiatement penser à des traces d'utilisation. Leur production intentionnelle par un faussaire supposerait, chez ce dernier, un esprit d'observation remarquable et représenterait une précaution bien inutile pour tromper marchands et collectionneurs à l'époque où cette pièce est entrée au Musée Calvet (vers 1860).

(1) Ministère de l'I. P. et des Beaux-Arts, Imprimerie Nationale, t. II, 4^e fasc., p. 440, 1919.

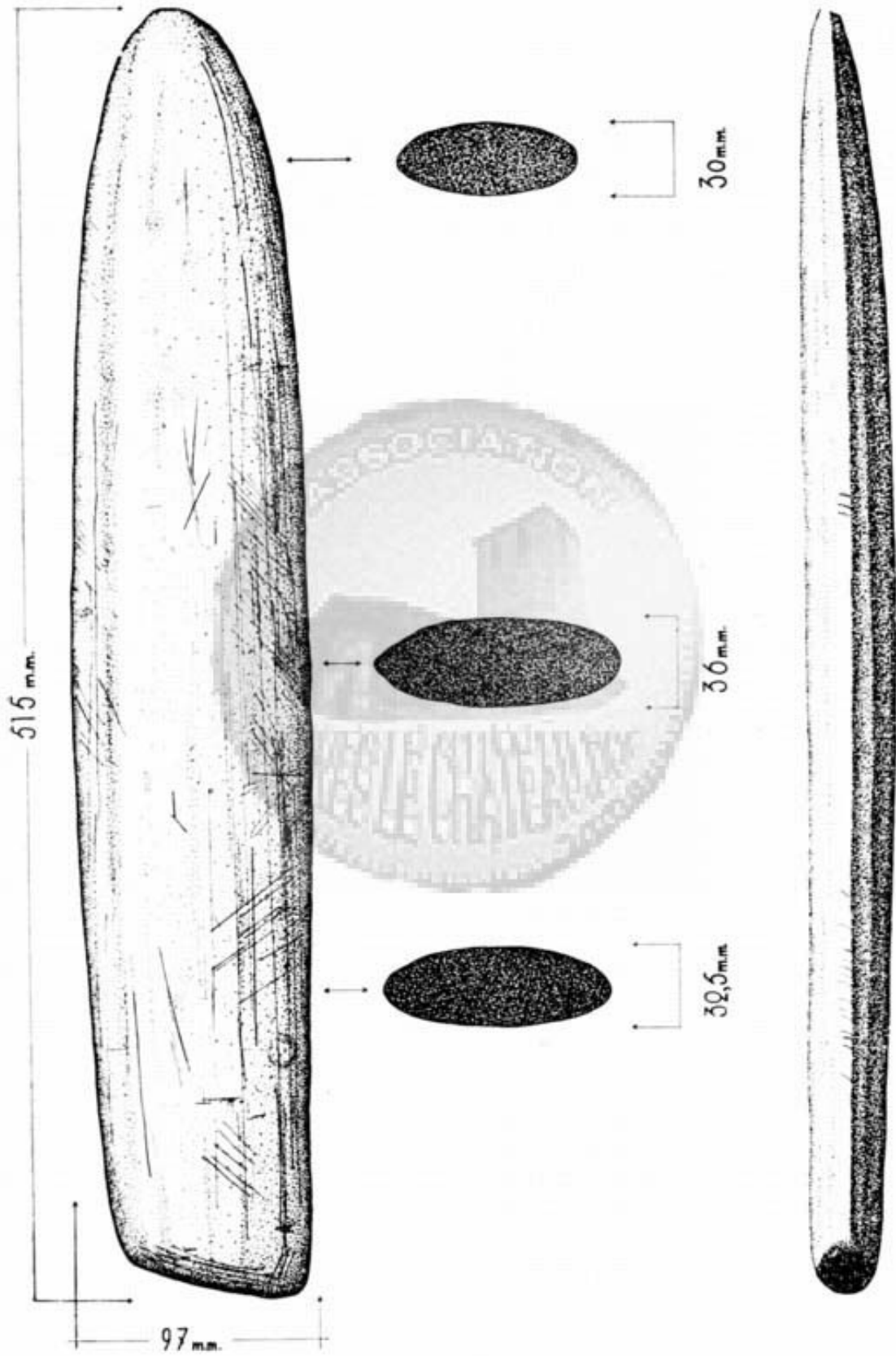


Fig. 1.

Une seconde hypothèse est également à envisager : on peut penser, en effet, qu'il s'agit en l'occurrence d'une arme ou d'un outil exotique, comme l'on peut en voir dans les collections ethnographiques de certains musées, parvenu dans cette petite commune de l'Aude par le truchement d'un voyageur ou d'un collectionneur qui se serait ensuite débarrassé de cette pièce encombrante et assez peu spectaculaire. Quoique nullement extraordinaire, cette version est, on le conçoit, assez peu vraisemblable car elle laisse au hasard une part trop considérable.

Reste la solution qui recueille nos prudents suffrages : par la matière employée ainsi que par la forme de l'objet, comme par les traces vraisemblablement authentiques d'utilisation que l'on peut observer à sa surface, nous pensons pouvoir avancer qu'il s'agit d'une sorte d'aiguiseur pour lames métalliques. Cette pièce ressemble, en effet, à une énorme pierre à faux, mais ses dimensions comme son poids (environ 5 kg) excluent irrémédiablement une semblable utilisation. On peut penser, par contre, à un aiguiseur « sédentaire » d'un usage quasi artisanal.

De cette époque daterait alors cet outil ? Bronze ? Hallstatt ? ou période plus récente encore ? Il nous manque les moyens de comparaison pour répondre à ces questions d'une manière satisfaisante.

Nous avons énuméré ici toutes les hypothèses envisageables et nous avons également émis notre modeste avis. Il ne nous reste plus qu'à poser à nos confrères les trois questions suivantes :

- Quelle est, à leur avis, la nature exacte de cet objet ?
- Existe-t-il des pièces comparables dans les collections ethnographiques ?
- A-t-on déjà trouvé un outil semblable au cours des fouilles, dans un contexte qui aurait permis de le dater ?

Nous exprimons ici notre espoir d'obtenir quelques renseignements qui pourraient enfin nous éclairer. Quoiqu'il en soit, nous pensons qu'il n'était pas tout à fait inutile de signaler à l'attention de nos collègues cette pièce peu banale, certainement inédite et absolument oubliée.